

Sur le rêve de l'injection faite à Irma

Eleni Molari

Membre de la Société Hellénique et de la NLS

Sous l'intitulé « Rêves psychanalytiques », notre cartel a travaillé *le rêve des rêves*, qui conduisit Freud à soutenir que « le rêve est la réalisation d'un désir ».

En 1895, Freud découvre l'inconscient, tiraillé entre la certitude de sa découverte et le doute qu'il doit dépasser contre toutes les adversités, situation qui le rend sensible aux critiques. Le ton réprobateur des paroles de son ami Otto, qui a vu Irma après sa thérapie avec Freud, sera à l'origine de ce rêve. Avec « L'injection faite à Irma », Freud fait son *mea culpa* mais poursuit aussi le chemin qu'il a frayé. Lacan le souligne, ce rêve est à resituer dans la voie de sa découverte. Il précise que Freud s'adresse à nous, comme dans une analyse où le rêve s'adresse à l'analyste. Le sujet Freud s'expose et s'abandonne à l'hypothèse de l'inconscient.

Le point crucial du rêve est l'émergence du réel : Freud découvre dans la gorge d'Irma l'horreur dans tout ce qu'elle a de cru, une chair amorphe en souffrance, au-delà de toute symbolisation, la chair en tant que dernier point de révélation d'un *Tu es ceci, qui est le plus loin de toi, ceci qui est le plus informe*¹. Avec l'émergence du réel dans le rêve, le moi se décompose en tout ce qui le constitue. Freud cesse d'exister en tant que sujet et, pour Lacan, le sujet alors « transformé dans cette image polycéphale semble tenir de l'acéphale »².

Au milieu de ce chaos imaginaire, en réponse à l'émergence du réel et de l'angoisse, Freud continue de rêver, mu par sa passion de savoir. Surgit alors une formule chimique, un signifiant énigmatique.

Selon Bernard Seynhaeve³ la lettre peut apparaître pour aider le sujet. Dans le rêve, Otto est coupable des souffrances d'Irma puisqu'il lui a fait une injection de triméthylamine, ce qui déculpabilise Freud. La formule de la triméthylamine, imprimée en grosses lettres, est oraculaire ; le signifiant dans sa forme la plus radicale lui sert finalement de solution.

Le réel, remarque Guy Briole⁴, manifeste sa présence dans chaque rêve où l'on constate qu'un dit ne fonctionne qu'en rapport avec un impossible à dire. *Triméthylamine* fonctionne en tant que tel par rapport au réel du corps. À un autre niveau, ce signifiant s'impose à Freud en tant que témoignage de l'inconscient, du discours qui parle en lui, mais aussi au-delà de lui par le désir déterminé du sujet.

Au moment de la découverte de l'inconscient, le rêve d'Irma est celui de la solitude de Freud face à la cause psychanalytique. C'est aussi ce qu'évoque Lacan au moment de sa fondation de l'École Freudienne de Paris — « aussi seul que je l'ai toujours été » —, une solitude que partage chaque sujet impliqué dans la psychanalyse. Une telle implication comprend la jouissance de l'Un, ainsi que l'acte subjectif qui relève de ladite jouissance.

Lacan a pris soin de faire de cette solitude subjective un outil. Avec l'invention du cartel, il a découvert le moyen d'en faire un véritable tremplin pour chaque travailleur décidé au service de la psychanalyse.

Traduction en français : Eleni Koukouli

1. Lacan J. Le Séminaire, livre II, *Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1978, p. 186.

2. *Ibid.*, p. 200.

3. Dans son intervention au séminaire Nouages à Athènes, en septembre 2016.

4. Briole G. « Le rêve : une interprétation du sujet », *La Cause freudienne*, n° 34, octobre 1996, p. 35.